



THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE

OPÉRA

LA FLÛTE ENCHANTÉE

MOZART

19, 21, 22, 23, 25,
26, 28, 29, 30 DEC.

TARIFS DE 10 À 113 €

THEATREDUCAPITOLE.FR
05 61 63 13 13

DIRECTION MUSICALE
FRANK BEERMANN
MISE EN SCÈNE & CONCEPTION
PIERRE RIGAL

ORCHESTRE NATIONAL
ET CHŒUR DU CAPITOLE
NOUVELLE PRODUCTION

Agence d'encadrement de spectacles n°110952669, n°3-1019253, n°3-1019254, RCS TOULOUSE 8307 987 811, Créatif, Tubeau, La Charmeuse de serpents, Douairol, Rousseau, Impression, Ffille, n°3-1019253



LA DÉPÊCHE

clutch



toulouse
métropole



THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE

Direction artistique : Christophe Ghristi
Administration générale : Claire Roserot de Melin

LA FLÛTE ENCHANTÉE

Wolfgang Amadé Mozart

(1756-1791)

Singspiel en deux actes

Livret d'Emanuel Schikaneder

Création le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden à Vienne

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Théâtre du Capitole / Opéra de Rouen Normandie

Frank Beermann direction musicale
Pierre Rigal conception, mise en scène,
chorégraphie
Dorian Astor dialogues et écriture additionnelle,
dramaturgie
Christophe Bergon lumières
Joan Cambon musiques et sons additionnels
Mélanie Chartreux danse
Roy Genty dramaturgie, mise en scène,
scénographie, costumes
Adélaïde Legras scénographie, costumes
Rocio Ortiz graphisme
Frédéric Stoll scénographie, ingénierie
Agathe Vidal dramaturgie, mise en scène

Bror Magnus Tødenes / Valentin Thill* Tamino
Anaïs Constans / Marie Perbost* Pamina
Luigi De Donato / Christian Zarembo * Sarastro
Serenad Uyar / Marlène Assayag* La Reine de la Nuit
Philippe Estèphe / Kamil Ben Hsaïn Lachiri* Papageno
Céline Laborie Papagena
Paco Garcia Monostatos
Stephan Loges L'Officiant
Andreea Soare Première Dame
Irina Sherazadishvili Deuxième Dame
Marie-Andrée Bouchard-Lesieur Troisième Dame
Pierre-Emmanuel Roubet Premier Prêtre / Premier
Homme d'Armes
Nicolas Brooymans Deuxième Prêtre / Deuxième
Homme d'Armes
Solistes de la Maîtrise du Capitole Trois Enfants

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole
Patrick Marie Aubert direction du Chœur

THÉÂTRE DU CAPITOLE
19 ET 26* DÉCEMBRE À 15H
25 DÉCEMBRE À 16H
21*, 22, 23*, 28, 29* ET 30 DÉCEMBRE À 20H

Tarifs : de 10 € à 113 € - Durée : 3h
Opéra en langue allemande surtitré en français

Réservations :

www.theatreducapitole.fr / +33 (0)5 61 63 13 13

► Retrouvez interviews et vidéos sur
www.theatreducapitole.fr

SAISON 2021/2022

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse

Katy Cazalot

Tel : +33 (0)5 62 27 62 08

katy.cazalot@capitole.toulouse.fr

espace presse :

<https://www.theatreducapitole.fr/espace-presse-20>



YouTube



L'ultime chef-d'œuvre de Mozart, *La Flûte enchantée*, est à l'affiche du Théâtre du Capitole dans une nouvelle production. Entre conte initiatique et comédie populaire, l'opéra retrouvera toute sa fraîcheur et son actualité dans la mise en scène inventive du talentueux chorégraphe Pierre Rigal. De merveilleux interprètes dans la fleur de l'âge seront réunis pour servir une partition virtuose : les ténors Bror Magnus Tødenes et Valentin Thill, les sopranos Anaïs Constans, Marie Perbost et Céline Laborie, ainsi que les barytons Philippe Estèphe et Kamil Ben Hsaïm Lachiri. À la baguette, l'un des chefs allemands les plus importants de sa génération, Frank Beermann.

Composée en 1791, *La Flûte enchantée* est l'un des derniers ouvrages de Mozart avec *La Clémence de Titus* et le mythique *Requiem*. En 1780 à Salzbourg, le compositeur rencontre Schikaneder, acteur et directeur de troupe et se lie d'amitié avec lui. En 1789, ce dernier choisit de promouvoir à Vienne, dans le Theater auf der Wieden, un répertoire de comédies lyriques allemandes, féeriques et populaires. Il commande alors à Mozart un opéra dont il écrit le livret, inspiré du conte oriental *Lulu ou la Flûte enchantée*. Mozart dirige la première représentation de *La Flûte enchantée* le 30 septembre 1791. Le succès s'affirme de jour en jour, sans précédent dans la carrière de Mozart, qui s'éteint deux mois plus tard. L'œuvre restera à l'affiche bien après sa mort et sera représentée dans de nombreux théâtres en Allemagne et à Prague. À Paris, la version originale ne sera jouée qu'en 1865.

La Flûte enchantée est assurément parcourue, de bout en bout et de manière narrative, par une symbolique. Soleil et nuit, connaissance et ignorance, bien et mal, ombre et lumière... s'affrontent sous les allures extérieures de la féerie. À ces grandes oppositions se mêlent des symboles de la franc-maçonnerie, dont le plus évident est le chiffre trois (trois Dames, trois portes du temple, trois épreuves...), nombre sacré, symbole de la perfection ou de la divinité. Mais la véritable portée de l'œuvre dépasse vite cette première symbolique. Son universalité naît d'abord de l'étonnante diversité de son inspiration. Comme personne avant lui, Mozart a mêlé, sans jamais les altérer, les styles et les langages les plus opposés : l'air populaire (Papageno), l'opéra bouffe (les trois Dames), l'opéra seria (la Reine de la Nuit), la féerie (les trois garçons), le rituel solennel (Sarastro) et le drame sentimental (Tamino et Pamina).

Tout ensemble conte merveilleux, fable philosophique, mystère religieux, opéra maçonnique, *La Flûte enchantée* trouve en ce chaos sa miraculeuse simplicité : elle nous montre la peine et le baume, le jour qui triomphe de la nuit, le chemin d'amour et de fraternité qu'il faut emprunter. Le sujet est universel : le chemin de chacun de nous dans l'existence et vers notre propre accomplissement.

L'histoire

« Résumer *La Flûte enchantée* n'est pas une mince affaire. Cela pourrait être : le Prince Tamino est parti chercher Pamina, la fille de la Reine de la Nuit. Pamina a été enlevée par Sarastro et sa mère pleure son absence. Tamino, accompagné de Papageno l'oiseleur, se met en route pour ramener la jeune fille auprès de sa mère. Mais au cours de son périple, il découvre au Royaume de Sarastro le monde des Mystères. Il décide de passer des épreuves pour devenir un Initié avant de célébrer son amour avec Pamina. Les deux amoureux fêtent leur union auprès de Sarastro, alors que la Reine de la Nuit disparaît dans les ténèbres. Mais cette version est forcément approximative. La narration regorge d'événements, de surprises, de paradoxes et parfois même « d'incohérences ». Tout tend vers un suspense dramaturgique que l'on pense voir se dénouer au moment des épreuves de l'eau et du feu. Mais les épreuves sont très calmes, presque contemplatives. Et très courtes. La fin s'enchaîne ensuite de façon condensée et rapide, comme une aspiration au silence. On a ainsi la sensation nette que ce qui importe n'est pas tant l'aboutissement de cette aventure que le cheminement que les personnages y ont fait. Le trajet prévaut sur la destination. »

Pierre Rigal

ENTRETIEN AVEC PIERRE RIGAL

Vous êtes connu pour votre œuvre chorégraphique : comment est né le projet d'une première mise en scène d'opéra ?

Comme chorégraphe, j'ai toujours été intéressé par la question de la narration : mes pièces de danse ne sont jamais purement abstraites, elles tendent, à des degrés divers, vers le récit, la parole ou le théâtre, comme dans *Même* (Festival Montpellier Danse, 2016), qui entremêlait danse, chant, texte et parole, ou dans *Merveille* (Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, 2018), qui était un véritable petit opéra-ballet. J'ai une propension à traiter des formes polyvalentes, à vouloir réunir les arts. C'est pour cette raison que j'avais dit un jour à Christophe Ghristi, le directeur artistique du Théâtre du Capitole, qu'une mise en scène d'opéra m'intéresserait. À vrai dire, c'était à moitié en plaisantant, en tout cas avec le sentiment de ne pas être complètement légitime ! Il m'a pris au mot et m'a proposé la mise en scène de *La Flûte enchantée*.

Comment avez-vous abordé l'ouvrage ?

Je le connaissais, ou du moins je croyais le connaître un peu. Globalement, *La Flûte* est présente dans l'imaginaire collectif, avec ses grands airs et ses personnages caractéristiques. Mais dans le détail du livret, c'est une œuvre complexe, parfois confuse, et l'on peut s'y perdre. Il y a par exemple plusieurs manières de résumer l'histoire, mais le risque est grand de tomber dans l'approximation ou l'erreur : ce qui se dit dans cet ouvrage reste profondément ambivalent. J'avais le sentiment de devoir clarifier un certain nombre de choses, parfois sur des motifs très évidents de difficulté : par exemple aider le spectateur à identifier les personnages, à surmonter les difficultés de l'allemand, ou encore alléger pour lui le poids de la symbolique maçonnique. Ce qui m'intéressait dans ce caractère rituel, c'était l'idée du mystère, du silence, de la discrétion ; pas l'érudition historique ou philosophique. Mais clarifier ne veut pas dire réduire la complexité et les ambiguïtés : clarifier, c'est se mettre en quête de compréhension.

Comment mettez-vous cette quête en mouvement ?

La dramaturgie sert à cela : associer le spectateur à la quête de vérité qui est au cœur de la dimension initiatique de *La Flûte*. Et ce, par des moyens multiples : quête visuelle, grâce à une scénographie qui, dans la première partie, se présente comme une sorte de livre d'images mobiles, dans lesquels les personnages peuvent se perdre, apparaître et disparaître ; la deuxième partie, plus abstraite, évoque une sorte de labyrinthe volant, qui permet de jouer avec l'illusion, le secret, la quête de vérité et le risque du mensonge. *La Flûte* a quelque chose à voir avec notre époque : nous aussi aujourd'hui, nous sommes contraints de jongler perpétuellement entre le vrai et le faux, entre ceux qu'on dit gentils et ceux qu'on dit méchants : on ne sait plus qui croire, qui écouter, qui suivre. Monde virtuel et monde réel deviennent toujours plus difficiles à distinguer. Ma mise en scène s'inspire parfois de cette confusion que nous expérimentons sur Internet ou avec les jeux-vidéos. En même temps, j'ai voulu conserver une certaine littéralité du livret : si l'action se situe en Égypte, si Tamino est vêtu en japonais, je garde quelque chose de ces indications pour les suggérer.

Vous avez fait également un important travail dramaturgique sur les dialogues...

Encore une fois, il s'agit d'accompagner le spectateur dans le déroulement de l'histoire. C'est pourquoi je mets l'accent sur la construction de l'œuvre elle-même, avec le désir de savoir ce qui a bien pu se passer dans la tête des créateurs, Mozart et Schikaneder : se sont-ils amusés, étaient-ils sérieux, étaient-ils convaincus de la sagesse de Sarastro et de la méchanceté de la Reine de la Nuit ? Méprisaient-ils vraiment les femmes et les noirs comme certains passages du livret semblent le suggérer ? Par un travail de réécriture dont il faut laisser la surprise au spectateur, celui-ci pourra se mettre un tout petit peu à la place de ces génies et trouver un autre regard sur ce qu'il voit se créer devant lui...

Que perçoit-on du chorégraphe dans votre mise en scène ?

Le travail chorégraphique sera présent. Non pas sous la forme de grands ballets, mais par le fait que les acteurs-chanteurs seront très impliqués physiquement, et que des danseurs auront la tâche de prolonger l'action et l'émotion des personnages – certes avec parcimonie, afin de ne pas monopoliser l'attention et de rester focalisé avant tout sur la musique, mais une extension chorégraphique peut contribuer à augmenter l'émotion du chant. Le grand bonheur de cette œuvre, c'est tout de même cela : une musique prodigieuse, émouvante à chaque instant, qu'il s'agit de magnifier par tous les moyens.



Frank Beermann direction musicale

Ancien directeur musical de l'Opéra de Chemnitz et de la Robert-Schumann-Philharmonie, Frank Beermann s'impose aujourd'hui comme l'un des plus importants chefs d'orchestre allemands de sa génération. Il a débuté sa carrière à Darmstadt et Fribourg pour être ensuite quatre ans Kapellmeister au Staatsoper de Hambourg. Depuis, à la tête des meilleurs orchestres, il est invité par les plus prestigieux théâtres comme le Staatsoper et le Deutsche Oper de Berlin, le Semperoper de Dresde, le Bayerische Staatsoper de Munich, le Liceu à Barcelone, l'Opéra Royal à Stockholm, l'Opéra National de Helsinki, le Teatro Municipal de Santiago de Chile, l'Opéra de Marseille, et bien sûr le Théâtre du Capitole, où il a triomphé dans *Parsifal* en 2020 et dans *Elektra* en juin dernier... Son vaste répertoire s'est concentré ces dernières années sur Richard Strauss, Gustav Mahler et Richard Wagner. Son importante discographie compte plus de vingt-cinq titres, dont l'intégrale des concertos pour piano de Mozart, l'intégrale des symphonies de Schumann, ou encore *Die schweigsame Frau* de Strauss et *Vasco de Gama* de Meyerbeer.



Pierre Rigal conception, mise en scène, chorégraphie

Pierre Rigal est né à Moissac. Il fait ses études à Toulouse et obtient une maîtrise d'économie mathématique puis un DEA de cinéma à l'École supérieure d'Audiovisuel. Parallèlement à ces études universitaires, il pratique de manière intensive l'athlétisme, et plus particulièrement le 400 m et le 400 m haies. À 23 ans, c'est donc le sport de haut niveau qui l'emmène à la danse. Les années suivantes, il croise lors de sa formation, le chemin des chorégraphes Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decouflé et des metteurs en scène Mladen Materic ou Guy Alloucherie. C'est en 2002, à la suite d'une audition réussie pour le chorégraphe Gilles Jobin, qu'il interrompt de fait la pratique de son éphémère premier métier, la réalisation audiovisuelle de documentaires et de vidéo-clips. Il travaille pendant 3 ans avec le chorégraphe suisse. En 2003, il crée et interprète son premier solo *Érection* avec la complicité du metteur en scène Aurélien Bory, avec lequel il partage de nombreuses collaborations artistiques au sein de la Cie111. Ce solo marque la naissance de la compagnie dernière minute que Pierre Rigal dirige depuis lors. Outre ses propres soli (*Érection, Press, Mobile, Suites absentes*), il crée différentes pièces avec des danseurs contemporains (*Théâtre des opérations*), classiques (*Salut*), des danseurs hip-hop (*Asphalte, Standards, Paradis Lapsus, Scandale*), des acrobates (*Arrêts de jeu, Bataille*), des musiciens (*Micro, Même*) et dernièrement avec des chanteurs lyriques (*Merveille*). En octobre 2020, il propose *Public*, une fête chorégraphique et participative, dont les premières ont lieu à la MC93 de Bobigny.

► Les biographies des artistes sont disponibles sur : www.theatreducapitole.fr

AUTOUR DE LA FLÛTE ENCHANTÉE

CONFÉRENCE

Des conférenciers délivrent un éclairage original et des clés de lecture afin de mieux comprendre l'œuvre à l'affiche.

« *La Flûte enchantée*, entre conte initiatique et comédie populaire »

Dorian Astor dramaturge

► JEUDI 16 DÉCEMBRE À 18H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Entrée libre



Croquis de mise en scène de Pierre Rigal